

Mythe et réalité Promouvoir la culture au XIX^e siècle

Fernand J. Hould

Special Issue, 1998

L'Institut Canadien de Québec, 150 ans d'histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8722ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

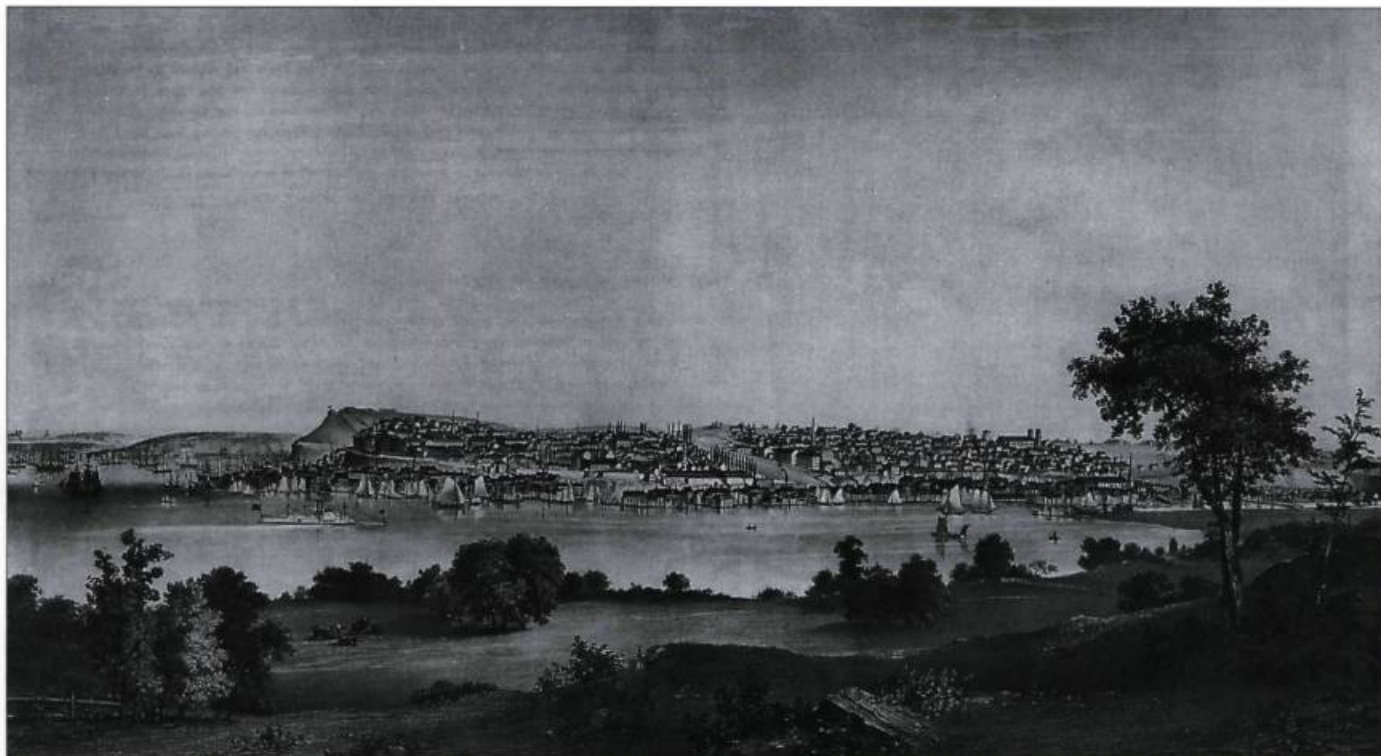
1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hould, F. J. (1998). Mythe et réalité : promouvoir la culture au XIX^e siècle. *Cap-aux-Diamants*, 30–32.

MYTHE ET RÉALITÉ PROMOUVOIR LA CULTURE AU XIX^E SIÈCLE



La ville de Québec à l'époque de la fondation de L'Institut Canadien. Lithographie d'Endicott & Co. d'après un dessin d'E. White Field. Éditée à Québec en 1852. (Collection privée).

PAR FERNAND J. HOULD

Dans l'esprit de la plupart des observateurs de la vie intellectuelle à Québec, L'Institut Canadien a toujours été associé à la promotion de la culture générale autant chez les citoyens de la ville que chez ses membres. Sur une période de 150 ans, il y a bien eu quelques épisodes d'hésitations et d'interrogations sur les moyens à utiliser. Mais, au cours des ans, L'Institut a généralement maintenu sa mission centrée sur l'acquisition des connaissances et l'enrichissement de la culture humaniste de la population de Québec.

À l'égard de la promotion culturelle, qu'en était-il au XIX^e siècle, de la naissance de L'Institut en 1848 jusqu'à son tournant historique majeur de 1897, lorsque le statut de sa bibliothèque, réservée à ses membres, se changea en celui de bibliothèque publique, municipale, gratuite et ouverte à tous les citoyens de Québec? Au cours de son premier demi-siècle d'existence, L'Institut Canadien fut-il vraiment un agent de promotion de la culture auprès du public québécois ou n'a-t-il été, tout simplement, qu'un cercle plutôt fermé, une sorte de cénacle formé de messieurs (c'était

alors une société savante essentiellement masculine) érudits qui prenaient plaisir à se rencontrer, souvent à discuter et quelquefois à s'écouter mutuellement?

La solution de cette problématique demeure difficile parce qu'il n'existe que bien peu de témoignages des contemporains et des historiens de cette période. Ce n'est que vers 1948, lors des festivités du centenaire de L'Institut qu'apparaissent quelques articles et études. Restent les procès-verbaux des réunions du bureau de direction et les comptes rendus, habituellement trop louangeurs et souvent dithyrambiques des journalistes de l'époque et fréquemment constitués de propos qui, au dire de plusieurs, amplifient et «magnifient» la réalité.

Il faut admettre tout de même que les fondateurs de L'Institut avaient des visées culturelles bien définies et susceptibles d'enrichir la culture de leurs membres et de leurs concitoyens. Dans cette seconde partie du XIX^e siècle, l'influence de L'Institut se manifesta d'abord par la renommée, le prestige et le pouvoir de ses administrateurs qui étaient en majorité des intellectuels issus de familles bourgeoises et de professions libérales. Dans le domaine des lettres, c'est sur

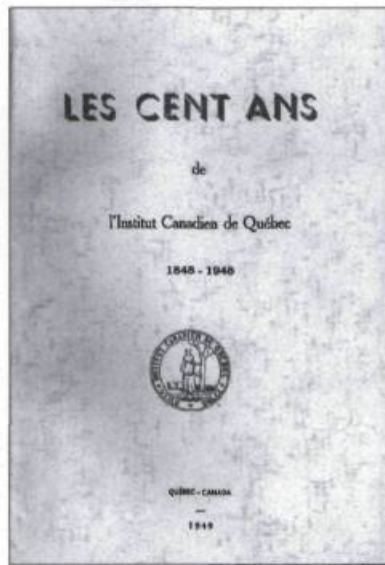
tout par les activités collectives telles les conférences publiques (alors désignées par l'anglicisme lectures) et les services de sa bibliothèque que L'Institut joua un rôle manifeste. En effet, on dénombre 148 lectures durant cette période et la bibliothèque, grâce aux dons suscités par les membres «militants du livre», était en 1858-1859, avec ses 4 500 titres, la bibliothèque la mieux garnie de tous les instituts du Bas-Canada. Elle s'enrichissait d'environ 1 000 volumes par année. La «salle de journaux» a aussi certes contribué à la vie littéraire de Québec avec ses 200 journaux et revues auxquels L'Institut fut abonné durant son histoire. En 1852, L'Institut est le premier organisme canadien à publier un catalogue méthodique imprimé. Des recherches récentes dans les archives de L'Institut ont permis de découvrir un catalogue antérieur, manuscrit, daté de 1848 à 1850, en quatre volumes reliés. L'apport de L'Institut à la vie littéraire ne fut pas négligeable. En effet, parmi les «Cent acteurs de la vie littéraire» dont parlent Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques dans leur ouvrage *La Vie littéraire au Québec, 1840-1869*, on dénombre 33 littérateurs qui étaient parmi les fondateurs ou les membres de L'Institut Canadien de l'époque.

Dans la sphère des arts et des sciences, L'Institut a probablement joué quelque influence à Québec et dans sa région. En encourageant des artistes renommés dans divers secteurs des arts à devenir membres et à se faire des inspirateurs et des modèles de réussite pour la jeunesse canadienne-française, L'Institut a certes contribué à la promotion culturelle. Dans le domaine des sciences, il semble que l'influence de L'Institut se manifeste par le caractère scientifique des conférences publiques – sur les 148 conférences présentées en 50 ans, la majorité étaient relatives aux sciences – par l'excellente collection de livres de sciences de sa bibliothèque et, de façon beaucoup plus modeste, par son musée de numismatique et d'antiquités comprenant une section de sciences naturelles. Ce musée, outil d'éducation populaire, bien qu'il comportait une certaine valeur culturelle, connut une évolution le rapprochant davantage du divertissement que de la culture et fut délaissé et légué à l'Université Laval en 1897.

TROIS RÔLES À JOUER

Comment évaluer l'héritage culturel de L'Institut Canadien de cette époque? La réponse à cette interrogation se retrouve possiblement en quali-

fiant le rôle de cette société durant ces 50 ans : un rôle partagé, un rôle à portée limitée et, somme toute, un rôle global.



Un rôle partagé : L'Institut Canadien n'a pas œuvré seul dans le monde culturel de Québec. En 1853, la ville compte dix associations culturelles avec plus de 2 000 membres. Dans ce monde intellectuel en effervescence, L'Institut partage donc son influence sur le développement de la culture générale. Avec la croissance des villes et le développement de la bourgeoisie, les sociétés savantes se multiplient. À Québec, il y a aussi à cette époque des salons littéraires, des clubs

Page couverture du livre du centenaire de L'Institut Canadien. (Collection Jean-Marie Lebel).

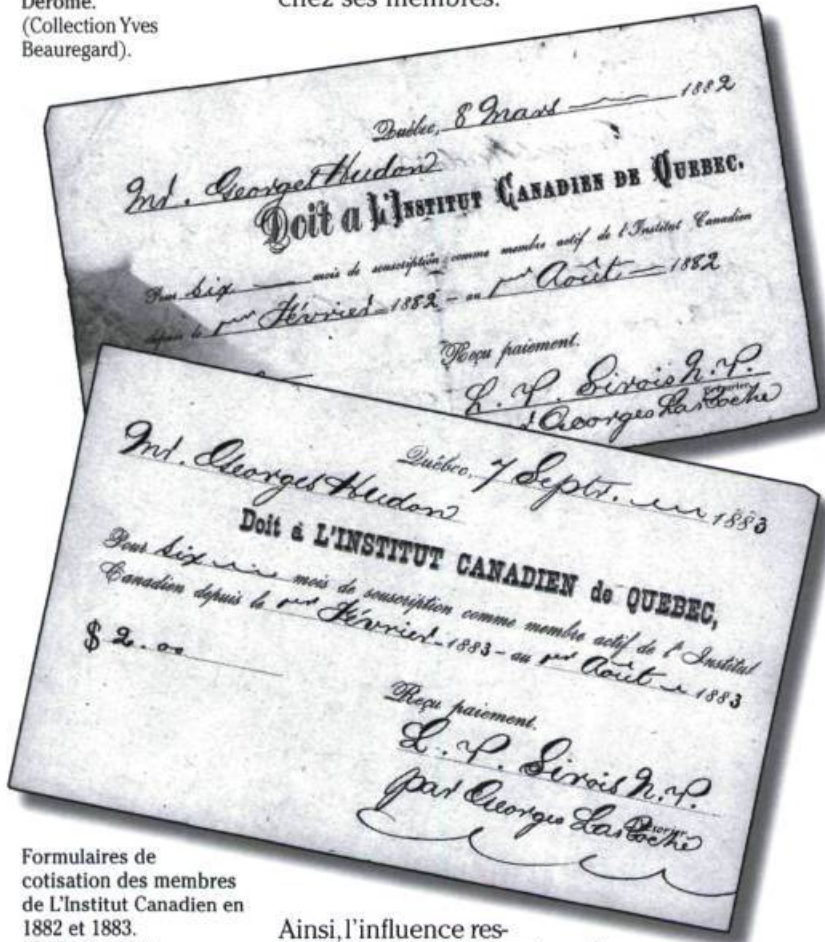
La maison Bilodeau de la côte de la Fabrique où L'Institut Canadien accueillait l'élite francophone de Québec. (*Annuaire Cherrier*, 1882).



et des cercles privés. Et l'on note qu'il existe alors une certaine forme de «chaise musicale» qui fait qu'on retrouve fréquemment et périodiquement les mêmes personnages à des postes de responsabilité dans plusieurs associations : un petit groupe d'hommes instruits possède un pouvoir considérable dans une société québécoise bien définie. L'Institut a sa part de prestige et d'influence dans cet ensemble intellectuel.

Homme politique et homme de lettres, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau fut un dirigeant et un conférencier apprécié des membres de L'Institut Canadien. Illustration publiée par la Librairie L.-J.-A. Derome. (Collection Yves Beaugregard).

Un rôle à portée limitée : L'Institut fut fréquemment limité dans ses moyens et ses projets, aussi bien dans sa capacité d'agir et de réaliser ses objectifs que dans le temps. Son organisation devenait par périodes inopérante ou peu active, en raison de difficultés financières ou d'un essoufflement et d'un manque d'enthousiasme chez ses membres.

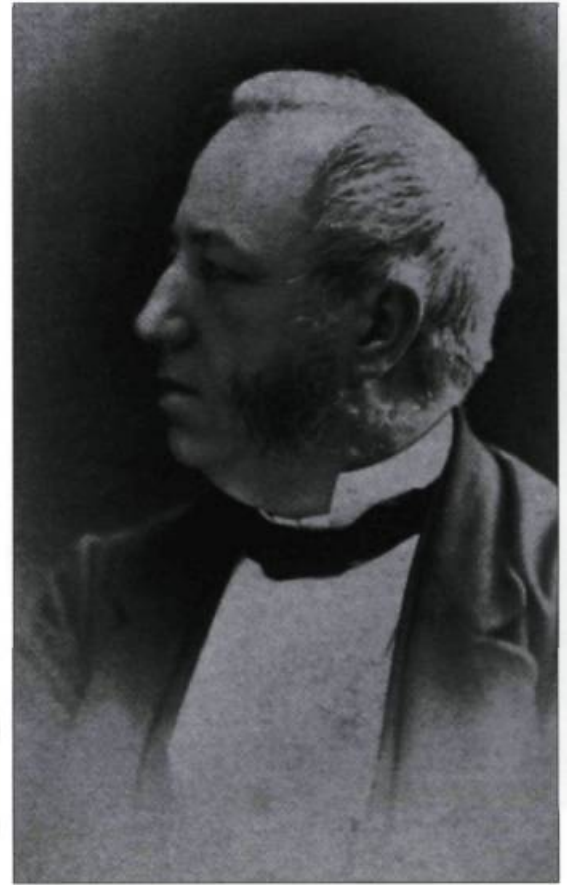


Formulaires de cotisation des membres de L'Institut Canadien en 1882 et 1883. (Collection Yves Beaugregard).

Ainsi, l'influence restreinte de L'Institut, selon diverses périodes, s'est manifestée par des échecs, des lacunes et des revers tels que, notamment, les difficultés de recrutement, les impasses de quorum lors des réunions du bureau de direction, l'abandon d'une activité dite «séances de discussions et débats», les «arrangements de dettes» et une trop longue période d'un «régime des emprunts» vers 1861.

Malgré tout, en dépit des vicissitudes et des échecs rencontrés, L'Institut a su démontrer un rôle global positif et a fait œuvre de pionnier en

proposant un milieu propice à la culture et en devenant une sorte de bouillon de culture apte à l'éclosion de talents divers et ce, dans une société majoritairement anglophone dans les secteurs névralgiques du commerce et de l'administration gouvernementale.



On est en droit d'affirmer que L'Institut Canadien fut animé par le souffle de la culture et qu'il s'est manifesté au cours de son premier demi-siècle d'existence comme un agent culturel public de véritable importance.

En 1998, à l'occasion du 150^e anniversaire de sa création, que la mémoire de ses fondateurs soit honorée et qu'il se trouve toujours des fervents adeptes de sa mission pour promouvoir le développement des diverses nouvelles cultures «modernes et postmodernes», davantage en rapport avec le savoir-faire et la technologie que le savoir et le vécu. ♦

Fernand J. Hould, médecin spécialiste, fut vice-doyen de la faculté de médecine de l'Université Laval, et sous-ministre adjoint au ministère de la Santé et des Affaires sociales. À la retraite, il consacra un mémoire de maîtrise à l'histoire de L'Institut Canadien dont il a été le président de 1984 à 1986.